

DIXIÈME ANNÉE. VOLUME XIX No 7.

Samedi 13 Fevrier 1892

La
SEMAINE RELIGIEUSE

DE
MONTREAL

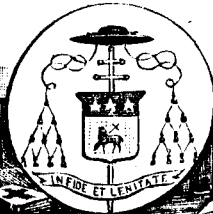
Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque
de Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an: \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

ADMINISTRATION

A l'Archevêché de Montréal. Boîte 1448, B. P.



Imp. de la SEMAINE RELIGIEUSE, 191 et 193, rue St-Urbain.

AUX MESSIEURS DU CLERGE

VINS DE MESSE

Nous apportons une attention toute particulière à l'importation directe, de *Sicile et d'Espagne*, de nos *vins de messe*. Les certificats authentiques que nous tenons et qui sont approuvés par Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque de Montréal, sont une garantie incontestable de leur pureté. Nous tenons aussi l'huile d'olive pour lampe de sanctuaire ainsi que cierges approuvés.

HUDON HEBERT & CIE

Importateurs de vins et liqueurs en gros. 304, rue St-Paul, MONTREAL.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8.30 à 9.30 "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. **Vin de Table** de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.
SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL, (Londres Angl)

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826. WEST TROY N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à **garé de chemin de fer** ou au quai de bateau à vapeur le plus près.



LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

W^m TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

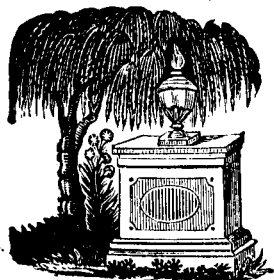
COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

Wm. McNAILY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions
Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Specialite: Cercueils doubles en marbre.

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

" " PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 208, rue Laval.

Asile ST-BENOIT-JOSEPH

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

LONGUE-POINTE, près Montréal.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Cidevant de la Maison B. LANGTOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI	15	FEVRIER	— Ste-Rose.
MERCREDI	17	"	— Ste-Adèle.
VENDREDI	19	"	— St-Hubert.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	14	Février	— SEPTUAGÉSIME, 2 ^e et semid.
LUNDI	15	"	— SS. 7 Fondateurs d.
MARDI	16	"	— Oraison de N. S. J. C., d. m.
MERCREDI	17	"	— S. Cyrille d'Al., E. O., d.
JEUDI	18	"	— S. Siméon, E. M., d.
VENDREDI	19	"	— De la Férie.
SAMEDI	20	"	— De l'Immac. Concep. semid.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche, 14 fév. — Annonce de l'anniversaire de l'élection de Léon XIII.
Institution des Sourdes-Muettes, rue St-Denis. — Dimanche, 14 février, ordination et visite à 8 h. $\frac{1}{2}$.

Asile St-Jean de Dieu. — Mardi, 16, visite pastorale.

Dimanche, 14. — Fête du T. St-Valentin. Sol. de ceux de St-Jean de Matha, et Ste Scholastique.

La Semaine Religieuse de Montréal

Rédaction : { M. le chanoine J. M. Emard.
 { M. le chanoine P. N. Bruchési.

Administration : M. l'abbé W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1892. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des huit années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet aux rédacteurs, à l'archevêché. Prix : 8.00

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

AVIS

Ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé pour l'année courante sont respectueusement priés de le faire au plus tôt.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

10ME ANNÉE. SAMEDI, 13 FEVRIER 1892. VOL. XIX, N° 7.

SOMMAIRE :

I. Sixième Dimanche après l'Épiphanie. — II. La raison divine des fleaux. — III. Le roi Murat à sa dernière heure. — IV. La mitre dans l'église anglicane. — V. Visitons les pauvres. — VI Mgr Gay, évêque d'Anthédon. — VII La cathédrale catholique de Ké-so au Tonkin. — VIII. La déclaration des cardinaux français. — IX. Règles de charité. — X. Chronique : ordinations, etc. — XI Bibliographie, — XII. Aux prières.

SIXIEME DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE

« Quand le grain de sénévé croit, il forme un grand arbre. »

I. L'homme est toujours grand quand il est vraiment chrétien, car la grandeur consiste à s'élever au-dessus du monde jusqu'à Dieu. Mais personne n'arrive d'un seul élan aux sommités de la perfection, pas plus que l'on ne tombe d'un seul coup aux extrémités du vice. On monte ou on descend par degrés. La vertu chrétienne n'est d'abord qu'un germe qui se développe dans l'obscurité; elle commence par l'humilité, elle finit par la sainteté. Si vous voulez devenir grand, dit St Augustin, commencez par vous faire petit. Soyez petit devant Dieu, par une soumission enfantine; petit devant les hommes, par une sincère modestie; petit à vos propres yeux, par le sentiment de votre faiblesse et de votre infériorité.

II. C'est dans cet abaissement que l'âme, semblable au grain de sénévé, se dépouille, se renouvelle et s'élève devant Dieu comme un arbre chargé de fruits.

III. Le grain de sénévé représente encore, selon quelques interprètes, les très-petites actions journalières qui composent la tra-

me ordinaire de notre vie. Ces actions peuvent avoir peu de valeur par elles-mêmes ; mais quand elles sont rehaussées par l'intention de plaire à Dieu, elles constituent un riche tissu de mérites et de bonnes œuvres. Les occasions de déployer une vertu magnanime sont d'ailleurs assez rares ; mais tous les jours, et à chaque instant du jour, on a tout à la fois l'occasion et la mission de combattre le mal autant que d'exercer le bien. Il est écrit de J.-C. qu'il a bien fait toutes choses ; et, après ce témoignage, l'Évangile ajoute qu'il a rendu la lumière aux aveugles et la parole aux muets.

L'ordre de ce récit nous montre que l'accomplissement parfait des devoirs journaliers est le prélude des actions d'éclat.

LA RAISON DIVINE DES FLEAUX

Quand la Providence lance sur les contrées les plus confiantes dans la salubrité de leur climat, ces épidémies mystérieuses qui déconcertent les théories de la science, qui dans leur marche bizarre, s'affranchissent et se moquent non seulement des lois de la vie, mais aussi des règles ordinaires de la mort, ne serait-on pas tenté de croire qu'elle a des caprices barbares, des fantaisies foudroyantes, où elle semble se complaire dans les coups qu'elle porte, et jouer, pour ainsi dire, avec des cerceaux ?

Pourquoi Dieu a-t-il fait le monde ainsi ? Est-ce qu'il n'aurait pu, avec sa puissance et son intelligence infinie, organiser la nature de telle sorte qu'elle n'eût offert que les traces de son infinie bonté ?

Sans doute il eût été libre de le faire, comme il a été libre de choisir l'ordre actuel. D'où vient donc qu'il a préféré un plan où sa bonté semble à en juger par ses apparences, être en défaut, où elle recule en quelque sorte, pour faire place à quelque chose qui n'est pas elle ?

La philosophie humaine cherchera tant qu'elle voudra le mot de cette énigme : elle n'en trouvera pas de meilleur que celui qui est suggéré par la foi. La foi nous dit que le monde des corps n'a pas sa raison d'être en lui-même et qu'il n'existe qu'en vertu de son rapport au monde des esprits ; que l'ordre matériel est adapté à l'ordre spirituel ; que les combinaisons de l'un sont

coordonnées aux convenances de l'autre, que Dieu a voulu qu'il y eût des tempêtes dans la nature parce qu'il y a de coupables orages dans le cœur de l'homme ; que les fléaux pestilentiels ont été prédestinés à punir les épidémies qui ravagent les âmes ; qu'en un mot, le mal moral, dans sa marche à travers le monde, est condamné à traîner sur ses pas des maux physiques, comme un corps en mouvement traîne son ombre après lui. Dieu a jugé qu'un univers matériel, qui ne serait que le serviteur de sa bonté, serait moins digne de sa sagesse que celui qui est aussi le ministre de sa justice. Nous concevons ainsi que l'absence apparente de sa bonté dans les calamités du monde physique est au fond, la présence de sa justice dans le monde moral, et que ce qui semble être un désordre particulier n'est en réalité qu'une sublime condition de l'ordre universel.

Cette doctrine est résumée, sous une forme touchante, dans une prière que l'Eglise a prescrit à ses ministres d'offrir à Dieu dans les temps de mortalité. Elle est conçue en ces termes : « Faites, Seigneur, nous vous en supplions, que l'oblation de ce sacrifice vienne à notre secours, afin que, par sa puissance, elle nous affranchisse de tous nos égarements, et qu'elle nous fasse échapper aux incursions de tout ce qui vient pour nous perdre. » Dans cette prière l'Eglise à particulièrement pour but de prévenir ou d'arrêter les effets du fléau ; mais elle ne le nomme pas en première ligne, elle nous fait d'abord remonter jusqu'à son principe ; elle demande, avant tout, que nous soyons délivrés de nos péchés, parce qu'elle sait que les meilleures prières contre les maux physiques doivent commencer par reconnaître, avec une humble foi, qu'ils ont leur source première dans les désordres du monde moral, et qu'il faut détourner le cours de la justice pour retrouver la bonté.

MGR GERBET.

LE ROI MURAT A SA DERNIERE HEURE

C'était en 1815, Murat, pris les armes à la main sur la plage de Pizzo, fut condamné à mort par la cour martiale. Voici le récit du chanoine Masdea qui l'assistait à ses derniers moments :

Masdea déclara au prisonnier qu'il venait lui adresser une prière importante.

« Que puis je pour vous au point où j'en suis réduit ? répondit le roi. — Il faut vous confesser, Majesté ! » Murat s'éloigna, en disant à haute voix et d'un ton brusque : « Non, je n'ai pas péché devant Dieu. — Je ne parle point de confession judiciaire, répliqua Masdea, mais bien de confession sacramentelle, afin de vous réconcilier avec Dieu, devant qui vous comparâtes dans un quart d'heure ; le délai ne peut se proroger. »

Murat répondit alors avec douceur : « Oui, c'est bien, je suis prêt mais comment faire ? le terme est si court ! » Au même moment, le rapporteur tira sa montre et fit observer que cinq minutes étaient écoulées. Masdea, se tournant vers celui-ci, observa que le terme ne courrait qu'à partir du moment où le condamné aurait reçu l'absolution, et que, ce terme, aucune puissance ne le pouvait prescrire ; sinon, lui, prêtre, en appellerait à Dieu.

Le roi vint alors s'asseoir près de Masdea ; puis, bientôt, en raison de la solennité de l'acte, il crut devoir se relever ; et, avec la plus profonde humilité, avec une douceur, une résignation et une admirable fermeté, il accomplit ses derniers devoirs ; il reçut même l'absolution papale *in articulo mortis* envoyée par le Pape. Cela fait, il dit au charoïne : « Marchons, mon Père, et que la volonté de Dieu s'accomplisse ! »

Le rapporteur avait ouvert la porte ; il n'eût qu'à franchir le seuil qui donnait sur une cour étroite où huit soldats, sous les ordres d'un officier, se tenaient sous les armes.

■ Debout devant eux, Murat leur adressa quelques paroles, disant que ce n'étaient pas eux qui lui donnaient la mort, qu'il la recevait de la main de Dieu, sans murmurer, mais qu'il eût voulu périr autrement ; et défaisant sa veste, la poitrine ouverte et la main sur le cœur, il s'écria : « Tirez, ne craignez rien, et faites la volonté de Dieu ! » Mais l'officier lui demanda de tourner les épaules ; il refusa de le faire s'avança d'un pas et répondit : « Que craignez-vous donc ? Comment en voudrais-je à ces pauvres soldats d'accomplir un acte contraire à leur volonté ? Tout vient d'en haut ! » Et découvrant plus largement encore sa poitrine, il commanda le feu. Au même moment, Masdea s'écria : « Je crois en Dieu tout-puissant ! »

Ainsi mourut Joachim Murat.

LA MITRE DANS L'ÉGLISE ANGLICANE

Il n'est question dans le monde protestant d'Angleterre que de la dernière innovation liturgique du parti ritualiste. Il avait réussi à faire adopter la crosse par quelques évêques anglicans ; maintenant c'est la mitre qu'il veut leur imposer, et il vient de remporter une victoire partielle à Bristol.

A l'occasion des fêtes de Noël, un membre très influent de la *High Church* offrit à l'évêque de cette ville cet insigne traditionnel de l'épiscopat ; mais, malgré ses sympathies prononcées pour les ritualistes, ce haut dignitaire trouvait le cad-au embarrassant. Il fit de son mieux pour ne mécontenter personne et tâcha d'entrer dans la voie des accommodements. Ritualistes et non ritualistes attendaient avec impatience l'office de Noël, bien décidés les uns et les autres à ne pas céder. Tout se passa cependant sans le moindre incident, grâce à un moyen terme ingénieux trouvé par l'évêque. Pendant la procession à travers les cloîtres, il avait la crosse et la mitre, mais, à l'entrée de la cathédrale, il remit la crosse à un chanoine et porta la mitre dans ses mains. A la sortie, mêmes précautions ; la mitre ne reparut que lorsque l'évêque fut revenu dans le cloître.

Le *Tablet* remarque très spirituellement que les évêques catholiques ne craignaient pas de se présenter avec crosse et mitre devant leurs persécuteurs, mais qu'on chercherait en vain dans l'histoire un évêque cachant sa mitre pour échapper à la mauvaise grâce de ses diocésains. Rien ne saurait assurément établir plus clairement la servitude dans laquelle les évêques anglicans sont tenus par les laïques, et montrer avec plus d'évidence qu'ils n'ont pas gagné à substituer la suprématie de ces derniers à celle du Vicaire de Jésus-Christ. Si singulière que nous paraisse la conduite de l'évêque de Bristol, saluons la réapparition de la mitre comme un indice du profond travail de retour qui se fait au sein de l'Église anglicane et espérons, avec notre honorable confrère de Londres, qu'elle finira par passer des mains des évêques sur leur tête.

J. W.

VISITONS LES PAUVRES

Nous empruntons aux *Espérances Chrétiennes* d'un homme de bien par excellence, Augustin Cochin, la page suivante dont la vérité frappante trouve partout son application.

“ Cette parole : “ Il y aura toujours des pauvres ” est faussement interprétée ; elle veut dire : il y aura toujours des riches égoïstes et des lois funestes ; elle condamne les riches ; s'ils le voulaient, il n'y aurait pas de pauvres. Qu'est-ce qu'on donne en comparaison de ce qu'on garde, et quand donc la générosité va-t-elle jusqu'à se priver ? Quel abus de se faire remplacer par des sœurs, comme à l'armée par des conscrits, et de ne pas voir la bataille de la vie ! Qui donc visite les pauvres et entre un peu avant dans leur histoire ? Vous ne savez rien si vous n'avez pas vu, en tous lieux, à la ville, aux champs, l'escalier noir, la chambre sale, le petit carreau de papier, la paille infecte, le haillon sans nom, la poussière, la nudité. Et vous le voyez, le jour, au soleil, la porte ouverte, quand l'homme est dehors, et qu'un peu de feu cuit un peu de soupe. Mais la nuit, le soir, par la neige, la pluie, à la lueur de la chandelle, quand les enfants tremblent, et que le père se tait sous le toit, sur la paille et sans lendemain ! Vous ne connaissez pas la voisine qui jure, le créancier qui menace, le boulanger qui refuse, la maladie qui entre et le sein tari.

Connaissez-vous le vieux pauvre qui se refroidit peu-à-peu près de son tison, sous ses guenilles sans forme ? Connaissez-vous le brutal qui s'étourdit, et surtout la femme pauvre, tantôt une ange, tantôt une sauvage sans décence et sans bonté. Et les étrangers, emprisonnés par leur langage, fuyant la patrie et détestés, les connaissez-vous ? Et la plaie qui saigne et pourrit ? Savez-vous que ces gens ne mangent jamais de viande, jamais !

Oh ! si je vous dis ces choses, c'est pour ajouter que nul sentiment humain ne peut donner le désir d'entrer là, ni l'amour de

ces êtres dégradés et qu'on aime la face hideuse du pauvre seulement quand on voit la face radieuse du Christ. Comme il en entend, comme il en reçoit les paroles ! On dit à ce moribond : baise la croix, espère. Et il sourit ; son cœur est fait pour ce cœur, sa raison pour cette doctrine, et le rayon chrétien est le seul qui perce le mur opaque de cette prison humaine. Nous avons le devoir de visiter l'indigent, nous avons le devoir de le tirer de peine, et s'il y a toujours des pauvres, c'est qu'il y a toujours des égoïstes !”

MONSEIGNEUR GAY

Eveque d'Anthédon.

L'Épiscopat français est cruellement éprouvé depuis quelques mois. Un nouveau deuil vient de l'atteindre en la personne de Mgr Gay, évêque d'Anthédon, ancien auxiliaire du cardinal Pie, décédé le 19 janvier dernier à Paris et dont la vie consacrée à la prédication et à la direction de bonnes œuvres est un exemple de vertu et de charité.

Il était né à Paris en 1815, connut la vie du monde, car avant d'entrer dans les ordres, il se distinguait comme musicien et collaborait avec Gounod. Mais sa vocation l'appelait à d'autres destinées. Sa haute piété, son ascétisme, sa charité ardente en firent un prêtre qui fut à la fois un homme de doctrine et un homme d'œuvres. Homme de doctrine, on connaît les ouvrages pratiques qu'il a publiés, notamment ses *conférences aux mérites chrétiennes* dont un grand nombre de nos lecteurs ont pu apprécier les conseils éclairés et les pieux enseignements. Il n'y a pas de moi leur guide et nous ne saurions trop recommander la lecture de ces belles conférences. Homme d'œuvres, il apporta dans la direction des associations pieuses un zèle éclairé et un dévouement infatigable. Il était depuis la mort de Mgr de Ségur le président de l'Union des œuvres ouvrières et s'y consacrait entièrement.

Les hautes amitiés dont il était honoré prouvent ses qualités de cœur et de l'esprit. C'était le cardinal Pie dont il fut l'auxiliaire

dévoué et au souvenir duquel il avait voué une fidélité qui n'était pas exempte de courage ; c'était le doux et pieux Mgr de Ségur dont il partageait pour toutes les œuvres ouvrières l'ardente sympathie ; c'était Mgr Freppel, dont nous rappelions ici, il y a deux mois à peine, la mort presque soudaine, et avec lequel Mgr Gay menait pour ainsi dire une vie commune, car il habitait une petite rue de Paris où il n'y a que deux maisons, la sienne et celle qu'occupait Mgr Freppel. Ces deux cœurs brûlants l'un et l'autre d'un même amour pour le bien étaient faits pour se entendre et se comprendre.

Mgr Gay avait un beau talent de parole ; ses discours pleins d'action et de force à la fois faisaient une impression durable : il savait se rendre maître de son auditoire et le convaincre, tant il était convaincu lui-même et trouvait des accents éloquents pour traduire sa pensée.

Les catholiques de France font une grande perte : au Canada le nom de Mgr Gay était bien connu et il y avait des amis dévoués qui ont été profondément impressionnés par la nouvelle douloureuse de sa mort.

LA CATHÉDRALE CATHOLIQUE DE KÉ-SO AU TONKIN

C'est à 45 milles d'Hanoï, sur le Lach-Daï, rivière qu'alimente le fleuve Rouge que se trouve Ké-So chef-lieu du vicariat apostolique du Tonkin occidental et résidence épiscopale française de Mgr Puginier.

Nous trouvons sur la cathédrale de Ké-So dans une des dernières livraisons du *Correspondant* les détails suivants qui intéresseront nos lecteurs, car ils y verront le développement de la religion catholique dans ces contrées où le fanatisme non moins que l'indifférence créent tant d'obstacles aux efforts des missionnaires.

La cathédrale, construite par Mgr Puginier, qui en est l'architecte, est un monument imposant, dont le style moitié roman, moitié gothique, emprunte du milieu où il s'élève un léger caractère anamite. « On ne doit pas la comparer, dit un visiteur à nos belles églises gothiques : cependant l'intérieur de la cathé-

drale tonkinoise ne manque pas d'une certaine grandeur, et lorsqu'aux fêtes et dimanches, devant la statue de l'Immaculée Conception qui se dresse au fond du chœur, dans ses ornements de bois sculptés et dorés qui l'entourent comme d'une riche dentelle, l'immense nef est bondée d'un peuple de pauvres gens accroupis sur les dalles, qui psalmodient tous ensemble des prières, il monte au ciel, dans le choc des poitrines frappées vigourement, sans respect humain, comme une plainte très douce, très résignée, poignante qui met au cœur des missionnaires la plus profonde des joies : la sensation de l'efficacité de leurs rudes travaux et du suprême sacrifice de leurs affections terrestres. Et puis, ce qui est bien un titre pour un monument de ce genre : dans un des caveaux de l'église sont déjà déposés les restes de deux évêques, Mgr Retord et Mgr Choret, dont le premier, un des plus illustres prélats de l'Extrême-Orient, mourut de misère dans les montagnes de Dong-Ban en face de Ké-So, où la persécution l'avait forcé à chercher un refuge. »

Tous les matériaux nécessaires à la construction de l'Église ont été fournis par la mission : les pierres proviennent des belles carrières de calcaires qui se trouvent de l'autre côté du Lach Daï, les bois et les bambous viennent des paroisses situées dans la partie montagneuse, enfin la chaux a été fabriquée à la mode anamite, c'est-à-dire additionnée de papier et de sucre, qui la transforment en un ciment très résistant.

La résidence épiscopale, entourée de haies de bambous, protégée par des fossés pleins d'eau forme un rectangle ayant 400 mètres de longueur sur 250 mètres de largeur. On y pourrait soulever un siège, ce qui, jusqu'à ce jour, n'est pas un avantage à dédaigner. De longs bâtiments sans étage, à toits de chaume, supportés par des piliers extérieurs, se croisent à angles droits, bordés d'aréquiers ; dans chaque quartier de la mission se trouvent des étangs qu'il a fallu creuser pour obtenir les terres nécessaires aux remblais des chemins, et aux assises des constructions. Ces étangs renferment toute la gamme des poissons de ce pays, si riche dans le genre ichthyologique.

Les logements ne manquent pas, mais ce ne sont que de très modestes chambres destinées au personnel de la mission et aux prêtres de passage à la résidence épiscopale.

Dans chaque chambre un rideau tendu dissimule la partie réservée aux caisses, au petit bagage apostolique. Au milieu de

la pièce le « *phan* » sorte de tréteau élevé d'un mètre au-dessus du sol remplace les sièges absents ; une étagère en forme d'escalier sert de table de travail. Au fond de la cellule un lit de bois, recouvert d'une simple natte sur laquelle tombe une moustiquaire dessine sa peu confortable silhouette : aux murs pend une petite bibliothèque, à côté d'images de piété aux couleurs voyantes.

La mission comprend aussi le grand séminaire qui se compose de quatre corps de bâtiments disposés autour d'un vaste jardin carré ombragé de beaux arbres. Un côté est occupé par les deux missionnaires directeurs, les trois autres par les classes et les logements des séminaristes. Chaque élève cultive la portion de plate-bande qui s'étend devant sa cellule, et là on retrouve le goût de l'annamite pour ces petits bassins rustiques, ces arbres nains, cette rocaille, en un mot si chère, aux peuples de l'Extrême-Orient. A l'extrémité du jardin du séminaire se dresse une petite chapelle destinée aux élèves de la mission.

Enfin la maison de l'évêque qui, quoique décorée du nom un peu ironique de palais épiscopal, n'est qu'une modeste case en bois couverte de chaume. C'est là que Mgr Puginier reçoit ses visiteurs avec cette franche affabilité qui le distingue.

Le vicaire apostolique du Tonkin Occidental est de haute taille et de forte corpulence. Il porte une longue barbe qui tombe sur sa poitrine en deux grosses touffes entre lesquelles éclate l'or de sa croix pastorale à côté du ruban rouge qui orne sa boutonnière.

L'ensemble donne l'impression d'un homme d'action, d'un chef. Depuis trente ans le vaillant prélat a vécu dans ce pays qu'il connaît à fond, car il a été mêlé à tous les événements et il eut été à désirer qu'on eut plus souvent en haut li u écouté ses sages conseils.

La mission possède une imprimerie très importante, où travaillent sous la direction d'un missionnaire une vingtaine de catéchistes et d'élèves. De nombreux ouvrages sont sortis de cette imprimerie, évangiles, catéchismes, grammaires, dictionnaires, livres d'histoire, de géographie et d'arithmétique à l'usage des collèges du vicariat, le tout écrit en *coc-ngu* c'est-à-dire en langage annamite représenté par des lettres latines. Les caractères employés sont extrêmement nombreux afin de rendre les divers tons et valeurs de cette langue.

Depuis quinze ans le missionnaire qui dirige cette imprimerie

s'est dévoué à cette tâche, moins attractive que l'apostolat actif, mais non moins utile à l'œuvre de la propagation de la foi ; car la diffusion de ces livres a une influence considérable : aussi il se résigne en présence des résultats acquis, et devant les succès de cette propagande dont il entend prôner l'efficacité, mais cependant ce n'étaient pas là les « épreuves » auxquelles autrefois dans son enthousiasme apostolique il avait rêvé de consacrer sa vie.

La mission possède aussi son cimetière, où conduit une belle avenue ombragée : c'est le « jardin sacré » selon l'heureuse expression des chrétiens tonkinois. Là dorment en terre bénite des missionnaires, des prêtres indigènes, des catéchistes, de vieux serviteurs de la maison de Dieu, et touchant rapprochement, un petit soldat français mort bravement en faisant son devoir à la mission de Kê-So.

REGLES DE CHARITE

La règle ordinaire de mes parents, dit le célèbre chancelier d'Aguesseau en parlant de son père Henri d'Aguesseau, était de réserver pour l'exercice continuel de la charité la dime de tout ce qu'ils recevaient ; et, à la fin de l'année, après avoir vu ce qu'il leur restait de leur revenu, et ce qu'ils pourraient employer en fonds pour augmenter le patrimoine de leur famille, ils comptaient les pauvres pour un de leurs enfants, en sorte que, s'ils avaient dix mille livres à placer, il n'en plaçait que huit, et en donnaient deux aux pauvres qu'ils regardaient comme leur propre sang, par une adoption sainte et glorieuse pour ceux qui mettent Jésus-Christ même du nombre de leurs enfants. Mais les calamités publiques et particulières augmentaient presque toujours la part des pauvres bien au delà de cette proportion et nous avons vu par les registres de mon père qu'il y avait eu des années où leurs aumônes avaient passé le tiers du revenu dont ils pouvaient jouir.

*. Entre philosophes.

— Pour moi, je crois à la métempsycose et que mon âme, après ma mort, ira tout droit dans le corps d'une bête...

Deuxième philosophe, entre ses dents :

— Tu n'as pas besoin de mourir pour ça.

LA DECLARATION DES CARDINAUX FRANÇAIS

Les journaux de France nous apportent un grave et important document que nous regrettons de ne pouvoir reproduire en entier, mais dont il convient de dire quelques mots.

On sait les tentatives de rapprochement essayées de divers côtés entre l'Eglise de France persécutée, et le gouvernement persécuteur. Le Saint-Siège a apporté dans cette circonstance un esprit de conciliation et de douceur qui, sans rien céder sur la question de principes fondamentaux, ouvrait la porte à un « modus vivendi, » et à une entente acceptables des deux parts.

On sait comment le gouvernement de la République française a répondu à cet appel.

Dans cette occurrence les cinq cardinaux français ont cru devoir publier un exposé de la situation faite à l'Eglise en France pour bien éclairer les fidèles et répondre dans un document net et précis aux actes du gouvernement et aux vagues accusations répétées par une presse anti-religieuse.

Cet exposé contient des déclarations importantes remettant toutes choses à leur vraie place, indiquant nettement à qui incombe la responsabilité de l'état actuel de la France.

« Avant toutes choses, disent les cardinaux, nous déclarons une fois de plus conformément aux enseignements du Saint-Siège et à la tradition catholique, que nous ne faisons aucune opposition à la forme du gouvernement que la France s'est donnée. Nous croyons que « le pays a besoin de stabilité gouvernementale et de liberté religieuse. »

Et les vénérables prélats ajoutent :

En résumé : Respect des lois du pays, hors le cas où elles se heurtent aux exigences de la conscience ; respect des représentants du pouvoir ; acceptation franche et loyale des institutions politiques ; mais, en même temps, résistance ferme aux empiétements de la puissance séculière sur le domaine spirituel ; dévouement actif et généreux aux œuvres qui ont pour objet de fournir à la société chrétienne les éléments de sa vie propre, notamment aux œuvres d'enseignement, d'apostolat et de charité ; enfin, fidélité au devoir électoral, dont l'accomplissement par tous les gens de bien assurerait une représentation nationale

vraiment conforme au vœu du pays et capable d'opérer dans la législation les réformes nécessaires à la paix publique.

Tels sont les devoirs qui s'imposent à l'heure actuelle à la conscience et au patriotisme de tous les catholiques français.

En terminant cet exposé, qu'il nous soit permis d'exprimer un regret, celui d'avoir été contraints, par la gravité des circonstances, à occuper l'opinion des légitimes griefs des pasteurs de l'Eglise à l'égard de ceux qui font entrer dans la politique des pensées hostiles à la religion.

Les droits de l'Eglise, que nous défendons, ne sont, entre nos mains, qu'une condition de l'accomplissement de nos devoirs. Ces devoirs, nous voulons nous en acquitter selon toute l'étendue des besoins que révèle l'état présent de la société.

En les remplissant, les évêques sont les plus utiles auxiliaires du pouvoir civil ; mais, pour l'aider efficacement, ils ont besoin ; à leur tour, d'être traités en amis, non en suspects ; en alliés ; non en adversaires.

Le 16 janvier 1892.

- † Florian, cardinal DESPREZ, archevêque de Toulouse et de Narbonne.
- † Benoît-Marie, cardinal LANGÉNIEUX, archevêque de Reims.
- † Charles-Philippe, cardinal PLACE, archevêque de Rennes, Dol et Saint-Malo.
- † François, cardinal RICHARD, archevêque de Paris.
- † Joseph, cardinal FOULON, archevêque de Lyon.

Ce document qui n'a pu être publié sans approbation du Saint Siège met fin, dit le journal « La Croix, » aux interprétations données à la parole pontificale.

Il a été accueilli par la presse française catholique avec une faveur marquée parce qu'il dissipe les malentendus et éclaire d'une pleine lumière une situation obscurcie à dessein.

CHRONIQUE

Dimanche dernier, à la cathédrale, Mgr l'archevêque a conféré le *sous-diaconat* à

MM. Anthony-Joseph Novacek, Concordia ; Philémon Darchie, Ste-Hyacinthe ; Edouard Pierre Lajonie, St-Boniface.

* * M. P. A. Dubuc, s'étant démis de la cure du Sacré-Cœur, pour se vouer exclusivement au soin des enfants dans cette même paroisse, a été remplacé par M. L. F. Adam ; et M. H. Brissette a été nommé curé d'Hochelega.

*** Demain dans toutes les églises de ce diocèse on donnera lecture d'un mandement collectif des Evêques des Provinces de Québec et de Montréal sur les élections. On fera aussi connaître une circulaire de Mgr l'archevêque de Montréal au sujet du jeûne et de l'abstinence.

** On a apporté à l'archevêché un calice et une patène de voyage qu'on croit avoir été perdus. Le propriétaire pourra les recouvrer en s'adressant à la procure de l'archevêché.

** Mgr Gabriel, évêque élu d'Ogdensburg, E. U. est venu à Montréal cette semaine pour rendre témoignage dans la cause de canonisation de M. J. J. Olier.

** Mgr Méthot, prélat de la maison de Sa Sainteté, vient de mourir à Québec, laissant le souvenir d'une grande piété et d'une inépuisable charité. Il était né dans le comté de Lotbinière en 1826. Ordonné prêtre en 1849, il s'occupa surtout de l'éducation de la jeunesse, et devint plus tard le supérieur du Séminaire de Québec, dont il avait été l'élève. Il fut le premier vice-recteur de l'Université Laval à Montréal. Léon XIII le nomma prélat de sa maison en 1887.

Ses obsèques ont été célébrées par Mgr Paquet mardi dernier à la chapelle du Séminaire, au milieu d'un concours nombreux de prêtres et d'amis qui tenaient à donner à Mgr Méthot le dernier témoignage d'une sympathie bien méritée.

** Les paroissiens de St-Luc ont fait chanter le 8 du courant un service solennel pour le repos de l'âme de leur ancien curé, feu Messire N. Barrette, en reconnaissance des services rendus pendant 18 ans passés au milieu d'eux.

** Le R. P. Collignon O. M. I. qui vient de mourir dans le Nord-Ouest était né à Urgancy dans le diocèse de Metz en 1844. Il avait été ordonné prêtre par Mgr Clut en 1870. Au printemps de cette même année il reçut son obédience pour le Canada où il fut dirigé sur les missions du Nord-Ouest. C'est là que pendant 22 ans il a accompli son œuvre de dévouement, tantôt au Lac La Biche, puis dans diverses parties du district de la Rivière de la Paix, au Fort Vermillon où il créa une mission vers 1875. Plus tard il fut envoyé au petit Lac des Esclaves, et en 1889 il était nommé vicaire du district de la Rivière de la Paix.

Il est mort, comme le soldat, sur le champ de bataille après une vie entièrement consacrée à la conversion des sauvages qui avaient pour lui l'affection la plus vive et lui en ont donné à ses derniers moments les témoignages les plus touchants.

** L'amélioration survenue dans l'état de Mgr le Cardinal Pie, archevêque de Rennes, se maintient, mais la faiblesse est toujours très grande.

** Le 20 janvier, était le cinquantième anniversaire de la conversion miraculeuse du Père Alphonse de Ratisbonne, dans l'église Saint-André delle Fratte, à Rome. A cette occasion, M. le

curé de la paroisse à obtenu que l'image miraculeuse de la Vierge fût solennellement couronnée. De grandes fêtes ont eu lieu à ce sujet. Les plus illustres cardinaux se sont succédé dans la présidence des offices, et les plus célèbres prédicateurs italiens s'y sont fait entendre.

* * * Samedi le 20 du courant est l'anniversaire de l'élection de S. S. Léon XIII. Ce jour-là les fidèles sont invités à entendre la sainte messe et à prier Dieu qu'il conserve longtemps à l'Église son bien-aimé Pontife.

* * * L'assemblée régionale des cercles catholiques de France a tenu sa session cette année à Bordeaux au milieu d'une nombreuse assistance. Mgr Lecot, archevêque de Bordeaux, a honoré plusieurs fois de sa présence les séances du congrès. M. le comte de Mun, illustre et vaillant orateur a donné une conférence qui comptait plus de 5,000 auditeurs. Il a parlé avec cette chaleur communicative, qui le rend si éloquent, de la question ouvrière et de la nécessité de trouver une solution au problème social. Son discours a soulevé un enthousiasme indescriptible.

* * * Les évêques et chefs de missions de la Chine sud-est, réunis en synode à Hong Kong, sous la présidence de Mgr Chausse, viennent d'envoyer à MM. les membres des conseils centraux de l'Œuvre de la Propagation de la Foi une adresse dans laquelle ils expriment leur profonde reconnaissance pour l'Œuvre :

« C'est, en effet, grâce à elle, disent-ils, que nous pouvons aborder ces plages lointaines et entretenir ce nombreux personnel de catéchistes qui sont pour nous des auxiliaires bien précieux et indispensables. »

« C'est aussi grâce à vos aumônes qu'en maints endroits des chapelles et même des églises ont été construites et que nous avons pu fonder ces nombreux écoles où la jeunesse est élevée dans les vérités de la foi. »

* * * Nous lisons dans une correspondance de Saint-Pierre et Miquelon (îles françaises de l'Amérique du Nord) :

« Le 31 août, l'amiral Cavelier de Cuverville, commandant la division navale de l'Atlantique, venait en grande tenue, accompagné de son état-major, faire une visite aux humbles Frères de l'Instruction chrétienne, qu'il appelait « ses maîtres ». »

« On me traite quelquefois de *clérical*, dit l'amiral. Oh ! oui je suis *clérical*, *clérical* renforcé et *impénitent* ! J'ai mes raisons pour cela. Ce sont vos Frères qui ont été mes premiers maîtres ; c'est grâce aux soins aussi intelligents que dévoués du saint Frère Laurent, à Quintin, — car c'était un saint, ajouta l'amiral. — que j'ai toujours gardé un bon souvenir des Frères de Ploërmel. D'ailleurs, je les rencontre aujourd'hui sous toutes les latitudes, et partout ils sont les mêmes ; car malgré la persécution satanique des franc-maçons, ils élèvent chrétiennement l'enfance, et jettent sur la France chrétienne un lustre que nous envie les nations étran-

gères. A Haïti surtout j'ai constaté le bien immense fait par vos Frères. »

Dans un toast porté à la prospérité de l'Île Saint-Pierre, l'amiral s'adressant au gouverneur, lui dit : « La Providence, gouverneur, vous a appelé dans ce petit pays pour y faire le bien ; vous n'y réussirez que dans la mesure où vous mettez votre confiance dans le clergé, les Pères et les Frères. »

* * C... est libre-penseur ; il élève son fils dans les idées les plus larges et s'applique à lui inculquer le mépris des conventions sociales :

L'enfant lui demandait dernièrement :

— Papa, le suicide est-il un crime ?

C... répondit d'un ton absolu :

— Non, mon ami !

Et après réflexion :

— Cependant, il ne faudrait pas en faire une habitude ! ..

BIOGRAPHIE

* * Nous avons reçu l'almanach catholique de Hoffmann pour l'année 1892 Hoffman's Catholic Directory, Milwaukee, Wis., 1892. Nous n'avons plus à faire l'éloge de cette compilation volumineuse dans laquelle nous trouvons, avec des renseignements généraux sur l'Eglise, une statistique complète du clergé et des maisons religieuses au Canada, dans les Etats-Unis, à Terre-neuve, et dans les Iles Sandwich, suivie d'un aperçu à grandes lignes de la hiérarchie catholique en Allemagne. Cet ouvrage est devenu en quelque sorte indispensable au clergé et aux maisons d'éducation.

AUX PRIERES

Sr Marie Ursule, SS. NN. Jésus Marie, Longueuil.

M. Edouard Marcil, Montréal.

Dame Henriette Janvier, Montréal.

LE SIROP DE TÉRÉBENTHINE

— DU —

Dr LAVIOLETTE

Guerit les Maladies des Voies Respiratoires et Urinaires

25c et 50c le FLACON.

CERTIFICATS

Montréal, 13 Décembre 1890.

Je, soussignée, certifie que le *Sirop de Térébenthine* du Dr Laviolette, dont je fais usage depuis quelque temps, est le seul remède qui m'ait donné un soulagement notable dans la maladie de l'Asthme dont je suis atteinte depuis plusieurs années, et qui a pris un caractère tellement grave, que j'ai dû être dispensée de tout emploi quelconque.

J'ai suivi le traitement d'un grand nombre de médecins à l'étranger, mais sans aucun résultat; et je constate, par le présent, que l'amélioration progressive qui s'opère tous les jours chez moi par l'usage de ce *Sirop*, me donne entière confiance dans une guérison certaine.

Sr OCTAVIEN.

Soeur de Charité de la Providence, coin des rues Fullam et Ste-Catherine.

Asile de la Providence, coin des rues St-Hubert et Ste-Catherine.

Je me fais un devoir de certifier que, souffrant depuis près de 22 ans d'une bronchite chronique, l'usage du *Sirop de Térébenthine* du Dr Laviolette m'a beaucoup soulagée. La toux a diminué et le sommeil est revenu graduellement.

Sr THOMAS COSNIN.

Soeur de la Charité de la Providence.

Guérison d'une Bronchite grave.

Souffrant depuis longtemps d'une toux opiniâtre qui me laissait peu de repos, on me conseilla d'essayer le *Sirop de Térébenthine* du Dr Laviolette. Après l'usage de quelques bouteilles la toux a complètement disparu.

PHILOMÈNE ROGER, Tertiaire.

Asile de la Providence, coin des rues St-Hubert et Ste-Catherine.

Montréal, 19 janvier 1891.

J. G. Laviolette, Ecr., M. D.

Mon cher Monsieur. — Je me fais un devoir de témoigner de l'excellence de votre *Sirop de Térébenthine*. Je m'en suis servi pour le traitement d'une laryngite aiguë dont je souffrais depuis plus de neuf ans. Une seule bouteille m'a complètement guéri. Veuillez agréer mes remerciements.

Votre tout dévoué,

C. A. M. PARADIS, Puc, O. M. I.

Montréal, 12 janvier 1891.

Je, soussigné, certifie que ma femme toussait depuis six ans, et mon enfant, âgé de quatre ans, depuis sa naissance. Tous deux ont été parfaitement guéris par l'usage de deux flacons du *Sirop de Térébenthine* du Dr Laviolette.

Adolphe LEMAY.

863, Rue St-Denis, Côte St-Louis.

Conducteur boulanger chez Stuart & Herbert, 1010, rue Rivard.

Montréal, Décembre 1890.

J'ai déjà eu occasion de me servir de diverses préparations à la térébenthine et je m'en suis toujours bien trouvée dans les affections des bronches et de la gorge. J'ai dernièrement administré à plusieurs de mes enfants du *Sirop de Térébenthine* du Dr Laviolette, et en ai obtenu des effets prompts et remarquables, surtout dans les cas de Toux Croupale.

Madame Recorder B. A. T. de MONTIGNY.

EN VENTE PARTOUT.

Restaurateur de Robson.



Pourquoi per-
metre à vos che-
veux gris de vous
venir prématuré-
ment en et quand,
par un usage judi-
cieux du RESTAU-
RATEUR DE ROB-
SON, vous pouvez
facilement ren-
dre à votre cheve-
lure sa couleur
naturelle et faire
disparaître ces si-
gnes d'une décré-
pitude précoce ?
Non seulement
le restaurateur de
Robson restitue
aux cheveux leur
couleur naturelle,
mais il possède de
plus la précieuse
propriété de les
assouplir, de leur
donner un lustre
incomparable, et
de favoriser leur
croissance, quali-
té que ne possè-
dent pas les ten-
tures à cheveux
ordinaires.

Marque de Commerce.
Cette préparation est hautement re-
commandée par des personnes
compétentes, plusieurs
médecins et autres.

En vente partout — 50 centims la bouteille.

L. ROBITAILLE, Propriétaire
Joliette, P. Q., Canada.

RESSORTS DE PORTE PNEUMATIQUES

Fermant toujours les portes et sans bruit. TRINGLES en FEUTRE ou en CAOUTCHOUC à l'épreuve de l'air froid. COUTELLERIE, ARGENTERIE, FERRONNERIE de toute sorte chez

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862
Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc
2097 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT ET MESNARD, ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes
Boite 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT **A. MESNARD**

FONDERIE DES ARTISANS FONDÉE EN 1870 DAY & DEBLOIS FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "ÉCLIPSE" pour chauffage des Eglises,
Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons
une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

**Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons. Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.**

120, RUE ANNE, - MONTREAL



ASTLE & FILS

VITREAUX D'ÉGLISE...
GRISAILLE ET MOSAÏQUE
PERSONNAGES ET TABLEAUX

CLOCHES D'ÉGLISE

REFERENCES

BASILIQUE, SON ÉMINENCE CARD. TASCHEBREAD
ÉGLISE, STE. THÉRÈSE P. Q.
" BUCKINGHAM P. Q.
" ST. BRIGITTE, OTTAWA, ONT.
COUVENTS DU SACRÉ CŒUR, MONTRÉAL ET HALIFAX
SA GDR. MGR. OTTO ZARDITI, MILWAUKEE, WIS.
REV. M. BOISSINEAULT, CURÉ, ST. JOHNSBURY, VT.
ET PLUSIEURS AUTRES

F. ED. MELOCHE

(Ancien élève de M. N. Bourassa, et professeur de l'École des Arts).

ARTISTE PEINTRE

Décorations d'édifices publics, religieux et civils.

Résidence : 43, rue des Allemands.

Atelier : 7, rue Ste-Julie, Montréal.

MAGASIN de TAPIS de MERRILL

1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cacao et Crumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

A. L. C. MERRILL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

C. S. GAGNIER

Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 26½ STE-ELISABETH

MONTREAL.

ADOLPHE PERRAULT

RELIEUR, Etc.

No 15 RUE ST-VINCENT - - MONTREAL

Vis-à-vis Messrs J. B. Rolland & Fils.

M. Perrault se charge d'exécuter sous le plus court délai et d'une manière satisfaisante toutes commandes d'ouvrage tel que :

Reliure, Réglage, etc. Prix modérés.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN

No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

JOS. ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'EGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MAINS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 879 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
ETABLIE EN 1825.
DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances substantives, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

VICTOR THERIAULT
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
16 et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.
Téléphone No 1399. Prix Modérés. Spécialité : Embaumer.

A. HURTEAU & FRERE,
MARCHANDS de BOIS de SCIAGE
92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
TELEPHONE No. 106.
Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU PLOMBIER, FERBLANTIER,
Poseur d'Appareils à Eau Chaude, Couvertures, Etc.
No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER
En Gros et en Détail.
Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises, Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers, Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.